

L'illustre comédien, ou Le martyre de Saint Genest

Nicolas-Marc Desfontaines



Project Gutenberg

**L'illustre comédien, ou Le martyr de Saint
Genest**

Nicolas-Marc Desfontaines



Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of L'illustre comédien, ou Le martyr de Saint Genest

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'illustre comédien, ou Le martyr de Saint Genest

Author: Nicolas-Marc Desfontaines

Release date: March 14, 2006 [eBook #17984]

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/17984

Credits: Produced by Carlo Traverso, Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRE COMÉDIEN, OU LE MARTYRE DE SAINT GENEST ***

Produced by Carlo Traverso, Laurent Vogel and the Online

Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

L'ILLUSTRE COMEDIEN, OU LE MARTYRE DE SAINT GENEST.

TRAGEDIE.

[EX DOLORE GAUDIUM]

À PARIS,

Chez CARDIN BESONGNE, au Palais,
au haut de la Montée de la sainte Chappelle,

aux Roses Vermeilles.

M. DC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Avis au Lecteur.

L'Autheur ayant esté commandé par son Altesse Royale de le suivre en son Voyage de Bourbon, n'a peu estre present à l'impression de ce livre, ny mesme faire son Epistre liminaire: ce que le Lecteur excusera quand il sçaura que nous avons eu le soin de faire voir les espreuves à un Seigneur de condition qui nous l'a rendu fort correct.

Extraict du Privilege du Roy.

Par grace & Privilege du Roy donné à Paris le dernier Avril 1645. signé par le Roy en son Conseil, CROISET, il est permis à Cardin Besongne, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & distribuer un livre intitulé, *L'Illustre Comedien, ou le Martyre de saint Genest*: Et deffences sont faites à toutes sortes de personnes que ce soit de l'imprimer ny faire imprimer, vendre ny debiter pendant le temps de sept ans, sur peine de mil livres d'amende, & de tous despens dommages & interests, comme plus amplement est contenu par lesdites lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer le 8. May 1645.

LES ACTEURS.

DIOCLETIAN, Empereur Romain.

AQUILLIN, Favory de l'Empereur.

RUTILE, Conseiller d'Etat de l'Empereur.

GENEST, Comedien.

ARISTIDE, Confident de Genest.

ANTHENOR, Pere de Genest.

PAMPHILIE, Maistresse de Genest.

LUCIANE, Soeur d'Anthenor.

DEUX GARDES.

La Scene est à Rome dans une Salle du Palais de l'Empereur.

**L'ILLUSTRE COMEDIEN, OU LE MARTYRE
DE SAINT GENEST.**

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Diocletian. Aquillin. Rutil. & deux Gardes.

AQUILLIN.

Ta puissance, Cesar, est en fin sans seconde.
Rome en te couronnant te soubsmet tout le monde,
Et rend en mesme temps ton sort si glorieux,
Que tu ne connois plus de Rivaux que les Dieux:
Comme eux tu peux tout perdre, & comme eux tout absoudre,
Tes aigles icy bas sont armez d'une foudre,
Qu'au gré de tes desirs tu peux mettre en tes mains,
Et comme Jupiter en punit les humains:
Vous commandez tous deux avec mesme avantage,
S'il regne dans le Ciel, la terre est ton partage,
Et si cent deitez en reverent les loix,
Tu voids quand il te plaist à tes pieds mille Roys,
Dont le pouvoir defere à ta grandeur suprême,
Et se change en respect devant ton diadesme,
Les perses sont deffaits, Carinus est soubsmis,
Horsmis quelques Chrestiens tu n'as plus d'ennemis,

Et cette secte impie alors qu'elle conspire,
Ne s'attaque qu'aux Dieux & non à ton Empire.

DIOCLETIAN.

C'est en vain Aquillin que tu penses flatter,
Un mal que cet Empire a lieu de redouter,
Puis qu'en choquant les Dieux protecteurs des couronnes,
Il sappe de l'Estat les plus fermes colonnes:
Je suis grand, il est vray, tout flechit soubs mes loix,
Et parmy mes sujets je puis compter des Roys,
Mais si dans Rome mesme une secte me brave,
C'est paroistre Empereur, & souffrir en esclave;
C'est tenant asservy le reste des humains,
Au milieu de ma Cour avoir des souverains.
Leur projet me dis-tu ne tend pas à l'Empire,
Ils n'en veulent qu'aux Dieux, quel mal peut estre pire?
Et pourquoy penses-tu que ces audacieux,
Considerent les Roys s'ils mesprisent les Dieux?
Non, non, ce mal est grand dez qu'il commence à naistre
Il le faut estouffer pour l'empescher de croistre,
Et venger par l'effect de nos justes arrests
De la Terre & des Cieux les communs interests.

RUTILE.

Suspends un peu, Seigneur, un decret si severe,
Donne quelque relache à ta juste colere,
Espargne Rome enfin, & par d'autres moyens
Au respect de tes loix range ses citoyens:
Tes boureaux ont sur eux assez fait de carnages
Les gesnes ont assez exercé leurs courages,

Et jusqu'icy tes yeux (equitable Empereur)
N'ont desja que trop veu de spectacles d'horreur:
Ce n'est pas que je sois du party des rebelles,
J'ay trop d'aversion pour les sectes nouvelles,
Comme toy je condamne, & je hay les Chrestiens,
Tes desirs sont mes voeux & mes dieux sont les tiens,
Mais comme les erreurs de cette troupe infame
Sont enfin des deffaux qui s'attachent à l'ame,
Je treuve que l'on fait d'inutiles efforts
Pour guerir les esprits d'en affliger les corps,
Cette superieure & plus noble partie
Par des effets si bas n'est point assujettie
Elle brave ses fers, & rit de sa prison,
Pour suivre seulement les loix de la raison:
Elle seule la dompte, elle seule est sa Reine,
Et sur elle, elle seule agit en souveraine;
Pour ranger les Chrestiens aux termes du devoir
Une fois, ô Cesar, sers toy de son pouvoir:
Faits agir la raison, laisse agir les exemples,
Tasche par la douceur de les mener aux Temples,
Et sans plus les forcer, donne leur le loisir,
D'examiner un peu ce qu'ils doivent choisir.
L'aspect de tes boureaux rend leur ame interdite,
Le fer les effarouche, & le sang les irrite,
Au lieu que ta bonté peut remettre leurs sens
Et faire offrir aux Dieux des voeux & de l'encens.

DIOCLETIAN.

Rutile, ton conseil promet de belles choses:
Mais fais voir les effets de ce que tu proposes,

Et puis que les tourmens ont si peu reussy,
Tente ce beau moyen dont tu parles icy,
Je commets à tes soins cette affaire importante,
Ton esprit est adroit, & ta langue eloquente,
Tu n'auras pas fait peu si calmant ma fureur
Tu peux par tes raisons vaincre aussi leur erreur.

AQUILLIN.

L'espoir en est fort beau, mais l'effet difficile.

RUTILE.

Il est vray que l'effort en peut estre inutile,
Et je ne voudrois pas respondre absolument
Qu'il ayt selon nos voeux un bel evenement:
Mais on peut sans hazard esprouver cette voye,
Et ce fidele advis que le ciel vous envoie
Pour calmer doucement les esprits furieux,
Et les ranger apres au service des Dieux.
Ces arbitres prudens des affaires du monde,
Bien qu'ils soient tout-puissans, veulent qu'on les seconde,
Et se servent souvent des objets moins parfaits
Pour produire icy bas d'admirables effets.
Sçache donc, ô Cesar, quelle est mon entreprise,
Tu la croiras d'abord digne qu'on la mesprise,
Mais si ta Majesté la peze meurement,
Elle en verra l'adresse avec estonnement.

DIOCLETIAN.

Quel peut estre ce rare & nouveau stratageme
Dont tu veux te servir.

RUTILE.

Tu le verras toy-mesme.
Et pourveu qu'à mes soins tu vueilles consentir,
Je pourray m'acquitter & te bien divertir.

DIOCLETIAN.

Que faut-il pour dompter ces coeurs opiniâtres.

RUTILE.

Changer les eschaffauts en superbes Theatres,
Et là, leur faire voir dans la derision
L'erreur & les abus de leur Religion,
Tu sçais combien, Genest, cet Illustre Comique
A de grace & d'adresse en tout ce qu'il pratique,
Et qu'au gré de sa voix, & de ses actions,
Il peut comme il luy plaist changer nos passions,
Esgayer nos esprits, les rendre solitaires,
Amoureux, mesprisans, pitoyables, coleres,
Et par un souverain & merveilleux pouvoir
Imprimer en nos coeurs tout ce qu'il nous fait voir,
Commande luy, Seigneur, d'exposer sur la scene
Les superstitions d'une troupe peu saine
Qui se nourrit d'esper, & pour de faux appas,
Quitte l'heur qui la suit & qui luy tend les bras,
Si tu doutes encor des traits de ta science
Tu peux dans ton Palais en faire experience,

Et par un coup d'essay de cét art merveilleux
En toy-mesme esprouver ce qu'il pourra sur eux.

DIOCLETIAN.

Je le veux. Aquillin, faites qu'on me l'amene,
Despeschez.

AQUILLIN.

J'obeis.

RUTILE.

Sans qu'il ayt cette peine
Ce Garde que voila le peut faire avancer.

DIOCLETIAN.

Est-il là?

RUTILE.

Ouy, Seigneur, je le viens de laisser
Avec ses compagnons dans la sale prochaine
Où depuis quelque temps je croy qu'il se promene
Attendant les moyens & la commodité
De se venir offrir à vostre Majesté.

DIOCLETIAN.

Qu'il entre.

AQUILLIN.

Garde, allez.

RUTILE.

Cette Troupe est fort belle,
Et de plus, pour vous plaire elle a beaucoup de zele.

UN GARDE.

Le voila.

DIOCLETIAN.

Qu'il advance.

SCENE II.

Genest. Pamphilie. Luciane. Anthenor. Aristide. Diocletian.
Aquilin. Rutile. Un Garde.

GENEST.

Invincible Empereur,
Puis que ta Majesté nous accorde l'honneur,
De donner quelquefois aux esbas du Theatre
Cette presence Auguste & que Rome idolatre,
Souffre aujourd'huy, Seigneur, que j'expose à tes yeux,
Quelques foibles crayons de tes faits glorieux,
Et que par le recit de tes hautes merveilles
Du peuple & de ta Cour nous charmions les oreilles.
Je ne puis, ô Cesar, t'offrir rien de plus beau,

Qu'en faisant de toy-mesme un Illustre tableau,
Sans que j'aye recours aux communes Histoires,
Permits moy de parler de tes belles Victoires,
Et d'apprendre aux Romains par tes rares exploits,
Combien ils sont heureux de vivre sous tes loix:
Permits moy d'estaler tes qualitez diverses,
Tant de fameux lauriers emportez sur les Perses,
Les Barbares deffaits, Carinus surmonté,
Et tout le monde en fin, ou sousmis, ou dompté,
Dans un si noble employ me rendant admirable,
Je te rendray, Seigneur, à chacun adorable,
Mesme à tes envieux tu paroistras parfait.

DIOCLETIAN.

Non, Amy, de ton art, je veux un autre effet,
La Renommée icy parle assez de ma gloire,
Et Rome de mes faits ne perd point la memoire,
Rutile vous dira quelle est ma volonté.
Donnez ordre, Aquillin, que tout soit appresté,
Qu'il ne leur manque rien.

SCENE III.

Rutile. Genest. Pamphilie. Luciane. Anthenor. Aristide.

RUTILE.

Si vous desirez plaire,
Apprenez, mes amis, ce que vous devez faire,

Cesar est ennemy de ces lâches mortels,
Qui refusent l'encens qu'on doit à nos autels,
Et d'un nouveau Prophete approuvant l'imposture
L'adorent comme auteur de toute la nature.
Faites voir leurs abus, descouvrez leur erreur,
Rendez les des humains & la honte, & l'horreur,
Mocquez-vous de leur foy, riez de leurs mysteres,
Des superstitions de leurs regles austeres,
Et des appas trompeurs de tant d'illusions
Qui seduisent leurs sens & leurs opinions.
Rendez-les en un mot de tout point ridicules:
Mais d'ailleurs exaltez Jupiter, nos Hercules,
Nos Mars, nos Apollons, & tous les autres Dieux
Qu'ont icy de tout temps adoré nos ayeux.
Je ne vous puis donner de conseil plus utile.

GENEST.

Ny prescrire d'employ qui nous soit plus facile,
Ces Rebelles, des Dieux & des hommes hays,
M'ont fait abandonner mon Pere, & mon Pays,
Où ne pouvant souffrir leurs coupables maximes
Je me suis par ma fuite affranchy de leurs crimes
De sorte que contre eux justement animé,
Je feray voir l'abus dont ce peuple est charmé:
Et que le vain espoir qui le flatte & le lie
N'est rien qu'une chimere, un songe, une folie,
Qui s'estans emparez de ces foibles esprits
Les rend de l'univers la fable & le mespris.
Est-il rien de plaisant comme l'erreur extreme
D'un mystere nouveau qu'ils appellent Baptême,

Où de trois gouttes d'eau legerement lavez,
Ils se pensent desja dans les cieux eslevez?
Certes on ne peut trop admirer leurs manies
De croire que deux mots, & des ceremonies
Puissent en un moment les rendre glorieux,
Au point que d'aspirer au partage des Cieux.
C'est par cette action si digne de risée,
Et des meilleurs esprits de tout temps mesprisée
Que je veux commencer les divertissemens,
Que l'Empereur attend de nos raisonnemens,
Nous ne sçaurions choisir de plus belle matiere.
C'est là que me donnant une libre cariere,
Je mettray les Chrestiens en un si mauvais point
Qu'ils seront insensez s'ils ne se changent point.
Ces moyens, quoy que doux, peuvent plus que les gesnes,
Et la honte souvent fait bien plus que les peines.

RUTILE.

C'est ce qu'à l'Empereur j'ay pû faire esperer,
Ne perdez point de temps, allez vous preparer,
Et taschez de remplir une si belle attente.

GENEST.

Nous rendrons sur ce poinct sa Majesté contente.

RUTILE.

Si Cesar est content, vous le serez aussi.

GENEST.

Nous pouvons sans sortir nous concerter icy,
Et sans qu'il soit besoin d'aprests ny de theatre,
Icy mesme Cesar de nostre art idolatre
Peut voir nos actions avec tant de plaisirs
Qu'ils passeront l'espoir & vaincront ses desirs.

RUTILE.

Le permettent les Dieux! mais adieu, je vous laisse.

GENEST.

Dans deux heures au plus vous verrez nostre adresse.

SCENE IV.

Genest. Pamphilie. Luciane. Anthenor. Aristide.

GENEST.

Amys, c'est à ce coup qu'il faut que nos esprits
Devant un Empereur se disputent le prix,
Et que chacun de nous amoureux de la gloire
Tasche sur son Rival d'emporter la victoire.
Cet employ glorieux peut changer nostre sort,
Combattons ses rigueurs par un illustre effort,
Et par une action qui ne soit pas commune
Acquerons pour amis Cesar, & la Fortune.
Ce bon heur aujourd'huy ne depend pas de nous,
Vous sçavez comme moy ce qu'on attend de vous,

Et sans beaucoup resver il nous sera facile
De reduire en effects les advis de Rutil.

ANTHENOR.

Mais quelle Histoire enfin peut servir de sujet
Et propre & convenable à ce rare projet?

ARISTIDE.

Celle d'Ardaleon, ou celle de Porphire,
Qui tous deux bien ayez des maistres de l'Empire,
Furent par les Chrestiens tellement abusez
Qu'ils suivirent des voeux qu'ils avoient mesprisez,
Et par une folie à nulle autre seconde
Se rendirent l'opprobre & la fable du monde.

LUCIANE.

Tous deux ont exercé nostre profession.

PAMPHILIE.

Et le baptesme fut la premiere action
Qui flattant de ces fous la ridicule envie
Leur fit perdre à tous deux & les biens & la vie.

GENEST.

Des principes pareils ont souvent chez les grands
Produit à leurs auteurs des succez differents,
Nous pouvons profiter icy de leur exemple,
Et les suivre au Theatre, & non pas dans le Temple

Où leur aveuglement leur fit trouver dans l'eau,
Le funeste poison qui les mit au tombeau.
Mais sans chercher si loing le secours d'une Histoire
Qui nous pourroit charger l'esprit & la memoire:
Nous pouvons rencontrer dans nostre propre sort,
De quoy plaire à Cesar qui nous prisera fort
Si par un trait adroit & de haute industrie,
Il sçait que nous aurons quitté nostre Patrie,
Nos parens & nos biens pour venir en ces lieux,
Loing de ses ennemis rendre hommage à ses dieux.
Voicy donc quel sera l'ordre de ce mystere,
Il faudra qu'Anthenor represente mon Pere:
Et que par un flatteur, quoy que faux entretien,
Il feigne qu'il me veut aussi rendre Chrestien.
Ma soeur qui me portoit à cette loy prophane
Avoit, vous le sçavez, de l'air de Luciane,
Qui sçaura je m'asseure en cette occasion,
Imiter son humeur & son affection.
Aristide d'ailleurs pour vaincre sa folie,
Se dira parmy nous frere de Pamphilie,
Et me conjurera par l'esclat de ses yeux,
De ne la point trahir, aussi bien que nos Dieux.
Voila sur ce sujet tout ce qui vous regarde,
Le reste. Mais que veut Aquillin, & ce Garde?

SCENE V.

Aquillin. Genest. Pamphilie. Luciane. Aristide. Anthenor.
Un Garde tenant des presens.

AQUILLIN.

Le Ciel vous ayme Amis, la fortune vous rit,
Le peuple vous admire, & Cesar vous chérit,
Ce que je vous apporte en sont de bonnes marques,
Recevez ces presens du plus grand des Monarques,
Et croyez toutesfois que ces rares bienfaits
Ne sont de ses bontez que les moindres effets.

GENEST.

Ces magnifiques dons d'une illustre personne,
Marquent la dignité de la main qui les donne,
Et nous n'ignorons pas qu'il est en son pouvoir
De porter ses bienfaits plus loing que nostre espoir,
Mais de tant de faveurs dont Cesar nous accable,
Sa presence nous est la plus considerable,
Et le soing de luy plaire en ma profession,
Borne tous mes desirs & mon ambition.

PAMPHILIE.

Il n'en est point icy qui ne parle de mesme,
Envers sa Majesté nostre zele est extrême,
Et tous esgalement nous nous sentons ravir:
À l'inclination qu'il a de le servir.

AQUILLIN.

Tant de civilitez veulent que je confesse,
Que nostre cour n'a pas toute la politesse,

Puis qu'on la void en vous en un point si parfait,
Que quiconque vous parle en admire l'effect.

ARISTIDE.

Ha! Seigneur, il suffit de vostre bien-veillance,
Sans que vous confondiez avec vostre esloquence,
Ceux que tant de faveurs & de bienfaits receûs,
De Cesar & de vous rendent assez confus.

LUCIANE.

Ouy Seigneur...

AQUILLIN.

Brisons là: mes yeux & mes oreilles,
Charmez d'ouïr & voir tant de rares merveilles,
Font qu'insensiblement m'arrestant en ces lieux,
Je vous derobe un temps qui vous est precieux.
L'Empereur vous attend.

ANTHENOR.

Rien plus ne nous arreste.

GENEST.

Vous pouvez l'asseurer que nostre bande est preste,
Et que nous n'attendons que son commandement,
Pour luy donner icy du divertissement.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

Diocletian. Aquillin. Rutile. & suite.

DIOCLETIAN.

Rutile, nous verrons si cette haute estime,
Où tu mets nos acteurs est juste & legitime,
Et si ces grands esprits que tu tiens si parfaits,
Produiront sur le mien de semblables effets.
Si l'on croit tes discours, ma cour n'a point de grace,
Que la leur aisement ne surmonte, & n'efface,
Et mesme l'on diroit que les perfections,
Naissent de leur parole, & de leurs actions.

AQUILLIN.

Quelque approbation que Rutile leur donne,
Son sentiment est juste & n'a rien qui m'estonne:
Bien que quelques brutaux ayent leur art à mespris,
Il n'admet point pourtant de vulgaires esprits,
De corps mal composez, & de qui l'apparence,
Ne puisse au moins donner quelque belle esperance.

Le Theatre est severe, & veut des qualitez,
Qui puissent faire aux grands admirer ses beautez:
Le charme de la voix est sa moindre partie,
Si de l'intelligence elle n'est assortie,
Et le geste pour elle est un foible secours,
Si ce rayon divin ne regle ses discours,
Outre le jugement, l'adresse, & la memoire,
L'assurance est aussi necessaire à sa gloire,
Et la propreté mesme en son habillement,
N'est point pour un acteur un petit ornement.

DIOCLETIAN.

Hé bien nous en verrons bien tost l'experience:
Faites les commencer, & qu'on preste silence.

SCENE II.

Luciane. Genest.

LUCIANE.

Ha! mon frere, si rien ne vous peut esmouvoir,
Considerez des pleurs.

GENEST.

Qui seront sans pouvoir.
Ha! c'est trop, levez vous, c'est en vain Luciane
Que l'on croit me porter à cette loy prophane,

Dont un nouveau Prophete, & trop foible Docteur,
Se rendit autresfois le ridicule Auteur,
Je ne me repais point de ces vaines chimeres,
Dont il sçeût esblouyr les esprits des nos peres,
Je sçay mieux me servir des droits de ma raison:
Et parmy le nectar discerner le poison.

LUCIANE.

Pleûst au Ciel!

GENEST.

Vos souhaits aussi bien que vos larmes,
Pour vaincre mon esprit sont d'inutiles armes.
Croyez vous pour me voir de parens obsédé:
Que par de vains transports je sois persuadé?
Non non, mon Jugement plus ferme, & plus solide,
Ne sçauroit escouter un conseil si perfide,
Pour suivre un inconnu qui fut mis aux liens,
Et dans son triste sort abandonné des siens.

LUCIANE.

Mais cet abandonné que vostre esprit abhorre,
Est ce Dieu tout puissant que le Ciel mesme adore,
Qui comble tout de gloire à son auguste aspect,
Et fait trembler là haut les Anges de respect.
Il naquit sans grandeur, sans esclat, & sans lustre;
Mais dans l'obscurité son berceau fut illustre,
Puis qu'à peine il parut qu'on redouta ses loix,
Et qu'encor tout enfant il fit trembler des Roys.

Si des siecles passez nous croyons les plus sages,
Des Princes d'Orient il reçeut les hommages,
Et l'astre qui guida ces Mages en ce lieu,
Fit bien voir que c'estoit la demeure d'un Dieu.
Il vescu, dites vous, ainsi qu'on le raconte,
Dedans l'ignominie, & mourut dans la honte,
Abandonné des siens, trahy, desadvoué,
Sur un infame bois honteusement cloué;
Mais c'est par ce moyen si difficile à croire,
Qu'il pretend sur sa honte establir vostre gloire,
Et par l'unique prix de son sang precieux
Qu'il vous veut acheter le partage des Cieux.

GENEST.

Que d'un trompeur espoir vostre ame est possedée,
S'il n'a pour fondement que cette vaine idée!
Et qu'un bonheur est faux, quand par un triste effort
La honte le produit aussi bien que la mort.
Rangez-vous du party de ces hautes puissances
Qui donnent à nos voeux d'illustres recompences,
Qui se font adorer en cent climats divers,
Et rendent nos Cesars Maistres de l'Univers.
Nous ne sçaurions faillir en suivant leurs exemples;
Comme dans leurs Palais suivons-les dans les Temples,
Et puis que le destin nous a faits leurs sujets,
N'ayons pas en nos voeux de differents objets.
Mais changeons de discours: Anthenor qui s'avance,
Ne prendroit pas plaisir à cette conference:
Sans doute que blessé d'un mesme traict que vous,
Il me vient assaillir, & seconder vos coups.

SCENE III.

Anthenor. Genest. Luciane.

ANTHENOR.

Hé bien, s'est-il rendu ce rebelle courage?

LUCIANE.

Aussi peu qu'un Rocher qui battu de l'orage
Mesprise les assauts, & de l'onde & du vent,
Et paroît à nos yeux plus ferme que devant.

GENEST.

Cette comparaison n'est pas mal assortie,
Mon coeur & le Rocher ont de la sympathie,
Car si l'un par les vents ne se peut esmouvoir,
Les soupîrs ont sur l'autre aussi peu de pouvoir.

ANTHENOR.

Ha, mon fils! si ce coeur te permets de connoître
Que celui qui te parle est l'auteur de ton estre,
Fust-il cent fois plus ferme, & plus dur qu'un Rocher,
Cette obligation a droit de le toucher.

GENEST.

Ouy, je vous dois le jour, je vous dois ma naissance,
Et ce corps pour ce droict vous doit obeissance:

Mais l'esprit qui m'anime, & que je tiens des Cieux
Est un noble tribut que je ne dois qu'aux Dieux.

ANTHENOR.

Mais à ce Dieu puissant...

GENEST.

Qui n'est qu'une chimere
Qu'autrefois vous blasmez.

ANTHENOR.

Qu'à present je revere.

GENEST.

Dites plutost un Dieu que vous avez resvé.

ANTHENOR.

Un Dieu par qui tout vit, & tout est conservé,
Et qui pour te donner une immortelle vie
Voulut bien qu'icy bas elle luy fust ravie.

GENEST.

Pour moy? je desadvoue un si puissant effort,
Et ne tiens pas ma vie un effet de sa mort.

ANTHENOR.

Horrible impieté! detestable blasphème!

GENEST.

Mais qu'on peut effacer avec l'eau du Baptême.

ANTHENOR.

Ouy, mon fils, vien m'y suivre.

GENEST.

Ha! ne me pressez pas.

ANTHENOR.

Quoy d'un si beau sentier tu retires tes pas?

GENEST.

Ouy, je m'en veux tirer comme d'un precipice,
Où vous avez dessein qu'avec vous je perisse.

ANTHENOR.

Mais plutost où je veux te sauver avec moy.

GENEST.

Ayez soing de vous seul, & me laissez.

ANTHENOR.

Pourquoy?

GENEST.

Parce qu'importuné de vos contes frivoles
Je me lasse d'ouyr tant de vaines paroles.

ANTHENOR.

Hé bien, puis que ma voix ne te peut esmouvoir,
Cessant de m'escouter, cesse aussi de me voir:
Va, Monstre, je suivray la loy que tu me donnes,
Et t'abandonneray comme tu m'abandonnes.

LUCIANE.

Mon frere!

ANTHENOR.

Laissez-là cet objet odieux
Implorer à loisir le secours de ses dieux:
Ils vont en un haut poinct eslever sa fortune,
Et vostre affection le choque, & l'importune.

SCENE IV.

Genest. Pamphilie. Aristide.

GENEST.

Cet orage, Anthenor, touche peu mes esprits,
Comme je l'attendois il ne m'a pas surpris,
Et depuis quelque temps j'ay bien pû me resoudre
En ayant veu l'esclair, d'ouyr gronder la foudre.

Mais ainsi que l'esclat du celeste flambeau
Qu'on voit apres l'orage & plus clair, & plus beau,
Les divines clartez des yeux de Pamphilie
Viennent chasser l'horreur de ma melancholie,
Et par les doux regards de ces astres d'amour
Dans mon adversité me rendre un plus beau jour.
Exemple merveilleux d'une rare constance,
Cher objet de mes voeux, & de mon esperance,
C'est de vous seule enfin qui gouvernez mon sort
Que j'attends desormais ou ma vie ou ma mort.
Tout me trahit, Madame, & tout me persecute,
Aux plus grands des malheurs le ciel m'a mis en butte,
Et leurs traits toutesfois me sembleroient bien doux
S'ils me laissoient l'honneur d'estre estimé de vous.
Cet espoir tient encor ma fortune en balance,
Luy seul est le secours qui reste en ma deffence,
Et comme vostre coeur est grand & genereux,
Je n'oze pas encor me dire malheureux.

PAMPHILIE.

Quel est vostre malheur, & quelle est cette crainte?
Desja sans les sçavoir j'en partage l'atteinte,
Et mon amour est tel que vous luy feriez tort
De le croire sujet aux caprices du sort.
Vos rares qualitez, vos voeux, & vostre flame
L'ont depuis trop long-temps imprimé dans mon ame,
Et malgré vos soupçons je vous puis asseurer,
Qu'il n'est point de malheur qui le puisse alterer.
Mais enfin dictes nous quelle est vostre infortune?

GENEST.

C'est une passion à mes vœux importune,
Un zèle sans raison, un desir déréglé,
Et le pouvoir enfin d'un esprit aveuglé.

PAMPHILIE.

Un père assurément vous veut porter au change?
Et que sous d'autres loix l'inconstance vous range?

GENEST.

Il le veut, Pamphilie, il le veut: mais apprends
Que d'injustes desirs me sont indifférents,
Et qu'avant que mon cœur consente à cette envie,
Mon amour à tes pieds immolera ma vie.

PAMPHILIE.

Je ne souhaite pas un si funeste effet,
Et peut être son choix est-il assez parfait
Pour porter son esprit à ces douces contraintes
Qui causent vos transports, & peut être vos feintes.

GENEST.

Ha! de tous les malheurs dont je ressens les coups,
Voilà le plus sensible, & plus rude de tous!
Quoy? quand tout m'est fatal, lors que tout m'abandonne,
Pamphilie elle même aujourd'hui me soupçonne?
Non non, Madame, non, ne me soupçonnez pas,
D'avoir voulu trahir mes vœux, ny vos appas;

Ce change malheureux que mon pere m'ordonne,
Regarde nos autels, & non vostre personne;
Il ne m'empesche pas que j'adore vos yeux,
Mais il veut pour le sien que je quitte nos Dieux,
Et que suivant l'abus de son erreur extrême,
Contre mes sentimens je le suive au baptême.
Mais plutot que je change ou d'amour, ou de loy,
Plutost que je viole ou mes voeux, ou ma foy,
Que ces puissantes mains qui gouvernent la foudre,
D'un rouge traict de feu me reduisent en poudre.
Puissé-je estre des Dieux, & des hommes l'horreur,
De tous les elemens esprouver la fureur,
Et si jusqu'à ce point mon jugement s'oublie,
Que je sois à jamais hay de Pamphilie.

ARISTIDE.

Quoy, c'est là le sujet qui te trouble si fort?
C'est là l'occasion qui cause ton transport?
Et l'importunité d'une soeur, & d'un Pere,
Est le mal qui t'afflige, & qui te desespere?
Tesmoigne, cher Amy, tesmoigne plus de coeur,
Mesprise leurs discours, & brave leur rigueur;
C'est dedans les malheurs, & les plus grands orages,
Que se font admirer les plus fermes courages.
Laisse, laisse esclatter ce foudre, & ces esclairs,
Dont les traits impuissans ne frappent que les airs,
Les Dieux interessez en ces vaines menaces,
Arresteront bientot le cours de tes disgraces,
Et quand mesme le sort les voudroit achever,
Il ne t'abaisseroit que pour te relever,

Que pour rendre dans peu ton ame plus contente,
Ta fortune plus haute, & bien plus esclattante,
Et te faire advouer qu'il ne t'est rigoureux,
Que pour te faire un jour plus grand, & plus heureux.
Tous les jours le Soleil sort d'une couche noire,
Et la honte est souvent un chemin à la gloire.
Il est vray que chocquant un injuste pouvoir,
Tu peux perdre tes biens, mais non pas ton espoir,
Puis que des immortels la haute providence
Peut donner à ta perte une ample recompence,
Et te faire trouver loing d'un pere irrité
Les fruicts de ton courage, & de ta pieté.

GENEST.

Aristide croy moy; le soin de ma fortune,
N'est point dans mes malheurs ce qui plus m'importune,
Puis que comme tu dis, je puis trouver ailleurs,
Et de plus doux espoirs, & des destins meilleurs.
Mais comment penses tu que l'amour qui me lie,
Me permette jamais de quitter Pamphilie?
Peux tu t'imaginer qu'il soit en mon pouvoir,
L'aymant infiniment de vivre sans la voir?
Non, non, loing des attraits de ses graces divines,
Les plus aymables fleurs me seroient des espines,
Je hayrois un trosne, & des sceptres offerts
Me plairoient beaucoup moins que l'honneur de mes fers.
Mais si la cruauté d'un pere inexorable,
A moy mesme aujourd'huy me rend mesconnoissable,
S'il faut que je demeure en ce funeste Estat,
Qui m'oste mes Amis, mes biens, & mon esclat,

(Pardonnez ce discours à ma melancholie,
Que deviendront nos feux aymable Pamphilie?
Je sçay que vostre coeur est grand, & genereux,
Mais quoy, vous estes femme, & je suis malheureux.

PAMPHILIE.

Il est vray, je suis femme, & je le tiens à gloire,
Puis qu'aujourd'huy ce nom releve ma victoire,
Et faict voir en mon sexe un esprit assez fort,
Pour vaincre mieux que vous les malices du sort,
Je ne rediray point icy que je vous ayme,
Qu'ainsi que vos vertus mon amour est extrême,
Mes yeux & mes sospirs vous l'ont dit mille fois,
Et vous l'ont exprimé beaucoup mieux que ma voix:
Mais de quelques rigueurs dont le sort vous accable,
Fussiez vous en un point encor plus deplorable,
Je vous puis asseurer que ma fidelité
Sera jusqu'au tombeau sans inégalité.

GENEST.

He! bien, je croiray donc dans le mal qui m'afflige,
Que la nature en vous aura faict un prodige,
Et qu'en vous faisant naistre elle aura mis au jour,
Un miracle parfait de constance, & d'amour,
Bien qu'en cette bonté dont mon ame se flatte,
Vostre adresse plutot que mon bon heur esclatte,
Je veux bien toutesfois pour calmer ma fureur,
Decevoir mon esprit d'une si douce erreur.
Ouy, Madame, je veux que mon ame soit vaine,
Jusqu'à vous croire atteinte, & sensible à ma peine,

Et me persuader qu'un feu si bien espris,
Au delà de vos jours touchera vos esprits;
Mais encor qu'à ce point vous soyez genereuse,
Pouray-je consentir à vous voir malheureuse,
Et que tacitement il vous soit imputé:
Que sans moy vous seriez dans la prospérité?
Ha! Madame? souffrez qu'en ce desordre extrême,
Ma raison une fois parle contre moy-mesme,
Et qu'agissant pour vous, elle monstre en ce jour,
Par un estrange effect un veritable amour.

ARISTIDE.

Ta flame, cher Amy, nous est assez connue:
Je voids en tes discours ton ame toute nue,
Et parmy l'embaras de tant de passions
Je descouvre aisément tes inclinations.
Je sçay bien que ton coeur & constant & fidele,
Pour l'objet qu'il adore a tousjours mesme zele,
Et que tu trouverois un Empire importun,
Si ce rare bonheur ne nous estoit commun,
Mais je sçay bien aussi que ton noble courage,
A peine à consentir qu'il ayt quelque avantage,
Et ces deux mouvemens succedans tour à tour,
Font combattre ta gloire avecque ton amour.
Mais veux tu t'affranchir de cette incertitude,
Qui nourrit tes transports, & ton inquietude:
Escoute les conseils que je te veux donner:
Tu nous dis qu'Anthenor te veut abandonner,
Et te priver à tort des droits de ton partage,
Si tu ne suis l'erreur où son ame s'engage,

Dy luy pour parvenir au but où tu pretens:
Que tu rendras ses vœux, & ses desirs contens;
Et feints pour cet effect par un beau stratagème,
Que tu veux comme luy recevoir le baptême.
Suivant l'opinion de leur bizarre loy,
Leurs mysteres sont vains quand on manque de foy;
De sorte qu'en ton coeur mesprisant leurs manies,
Tu n'auras observé que des ceremonies,
Qui n'ayans pas rendu le baptême parfait:
N'auront produit en toy qu'un ridicule effect.
Acquiers toy de vrais biens avec de faux hommages:
Un peu d'eau, Cher Amy, calme de grands orages;
Fay que celle qui nuit à tous ses partizans,
Pour toy seule aujourd'hui produise des presens,
Et se rende pareille apres ton entreprise,
A la pluye envoyée à la fille d'Acrise.

GENEST.

L'effect de ce conseil offenceroit les Dieux.

ARISTIDE.

L'effect de ce conseil leur sera glorieux,
Puis qu'à l'aversion de cette loy nouvelle,
Tu joindras les mespris que ton coeur a pour elle,
Reservant à l'honneur de nos sacrez autels:
Une ame toute pure, & des vœux immortels.

GENEST.

À quoy me resoudray-je, aymable Pamphilie?

PAMPHILIE.

Je crains.

ARISTIDE.

Que craignez vous?

PAMPHILIE.

Tout.

ARISTIDE.

Dieux! quelle folie?

Vous craignez, dites vous, Quoy? que deux gouttes d'eau
De son ardente amour esteignent le flambeau?

PAMPHILIE.

Non, mais que cette erreur à la fin ne luy plaise,
Et qu'elle n'ayt pour nous une suite mauvaise.

GENEST.

Ha! ne me croyez pas d'un esprit si peu sain.

PAMPHILIE.

Vous pouvez donc agir, & suivre ce dessein.

GENEST.

Il faut adroitement conduire ceste affaire.

ARISTIDE.

Laissez m'en le soucy, je verray vostre Pere,
Et je sçauray si bien mesnager ses esprits,
Qu'aveuglé de l'appas du dessein entrepris,
Il ne pourra jamais à travers mon adresse,
Se douter seulement du piege qu'on luy dresse;
Cependant finissant de si longs entretiens
Allez tous deux m'attendre au Temple des Chrestiens.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

Diocletian. Aquillin. Rutile.

DIOCLETIAN.

Rutile, je l'advoue, ils sont incomparables,
Et tous en leurs projets me semblent admirables;
Que l'accord de leurs voix, & de leurs actions,
Exprime adroitement toutes leurs passions!
Qu'ils se sçavent bien plaindre, ou feindre une colere!
Que l'amour en leur bouche est capable de plaire!
Et que leur industrie a de grace & d'appas
À dépeindre un tourment qu'ils ne ressentent pas!
N'as tu point remarqué ce qu'a dit Luciane
En faveur des Chrestiens & de leur loy prophane?
Elle en a soustenu l'erreur avec tant d'art,
Que j'ay creû quelque temps qu'elle parloit sans fard,
Et que le trait dont lors elle sembloit atteinte,
Estoit un pur effect, & non pas une feinte.

RUTILE.

Il est vrai, mais, Seigneur, n'as-tu pas entendu,
Ce que Genest a dit quand il s'est deffendu?
Avec combien d'esprit, d'adresse, & de courage,
Il a de nos autels conservé l'avantage?
Et par quel art enfin, & quelle invention,
Il se porte au mespris de leur religion?

DIOCLETIAN.

Ouy, sa subtilité n'eût jamais de pareilles.

AQUILLIN.

Attends un peu, Seigneur, tu verras des merveilles
Qui raviront tes sens avecque tant d'appas,
Que mesme en les voyant tu ne le croiras pas.

SCENE II.

Diocletian. Aquillin. Rutilé, & suite. Genest. Pamphilie.
Aristide. Luciane. Anthenor.

GENEST.

Où suis-je? Qu'ay-je veu? Quelle divine flame,
Vient d'esblouïr mes yeux, & d'esclairer mon ame?
Quel rayon de lumiere espurant mes esprits,
A dissipé l'erreur qui les avoit surpris?
Je croy, je suis Chrestien; & cette grace extrême,
Dont je sens les effects est celle du Baptême.

PAMPHILIE.

Chrestien? Qui vous l'a faict?

GENEST.

Je le suis.

ARISTIDE.

Resvez vous?

GENEST.

Un Ange m'a faict tel.

ANTHENOR.

Devant qui?

GENEST.

Devant tous.

LUCIANE.

Personne toutesfois n'a veu cette adventure.

RUTILE, à l'Empereur.

Il leur va debiter quelque estrange imposture.

AQUILLIN.

Qu'il feint bien!

DIOCLETIAN.

Il est vray qu'on ne peut feindre mieux,
Et qu'il charme l'oreille aussi bien que les yeux.

GENEST.

Quoy, vous n'avez pas veu cette clarté brillante,
Dont l'effect merueilleux surpassant mon attente,
Avecque tant d'eclat a paru dans ce lieu
Alors qu'il a reçu le ministre d'un Dieu.

ARISTIDE.

Quel Ministre? Quel Dieu? Tu nous contes des fables.

GENEST.

Non, Amys, je vous dis des choses veritables,
Nagueres quand icy j'ay paru devant vous:
Les yeux levez au Ciel, teste nue, à genoux,
Je voyois, ô merueille à peine concevable!
À travers ce lambris un prodige admirable,
Un Ange mille fois plus beau que le Soleil,
Et qui me promettant un bonheur sans pareil,
M'a dit qu'il ne venoit, si je le voulois croire,
Que pour me revestir des rayons de sa gloire.
Lors tous mes sens ravis d'un espoir si charmant:
Ont porté mon esprit à ce consentement,
Qui remplissant mon coeur d'une joye infinie
A fait voir à mes yeux cette ceremonie,
L'Ange, dont la presence estonnoit mon esprit,
En l'une de ses mains tenoit un livre escrit,

Où la bonté du Ciel secondant mon envie,
Je lisois aisément les crimes de ma vie,
Mais avec un peu d'eau que l'autre main versoit,
Je voyoit aussi-tost que l'escrit s'effaçoit,
Et que par un effect qui passe la nature,
Mon coeur estoit plus calme, & mon ame plus pure.
Voila ce que j'ay veu, voila ce que je sens,
Et qui produit en moy des transports si puissans.
Loing de moy desormais estes imaginaires,
Fleaux des foibles esprits, & des Ames vulgaires,
Faux Dieux, ce n'est plus vous aujourd'huy que je crains,
Ny ce foudre impuissant que l'on peint en vos mains:
Je ne vous connois plus, allez, je vous deteste,
Et mon coeur embrazé d'une flame celeste,
Adore un Dieu vivant dont l'extrême pouvoir,
Se faict craindre par tout, & par tout se faict voir.

DIOCLETIAN.

Cette feinte, Aquillin commence à me desplaire,
Qu'on cesse.

GENEST.

Il n'est pas temps, ô Cesar! de me taire;
Ce Seigneur des Seigneurs, & ce grand Roy des Roys,
De qui tout l'univers doit reverer les loix,
Soubs qui l'Enfer fremit, & que le Ciel adore,
Veut que je continue, & que je parle encore,
Sçache donc, Empereur, que ce Dieu souverain
De qui j'ay ressentý la puissance, & la main,
Lors que je me pensois rire de ses oracles,

Vient d'operer en moy le plus grand des miracles,
Changeant un idolatre en son adorateur,
Et faisant un sujet de son persecuteur.
Ne pensant divertir, ô prodiges estranges!
Que de simples mortels, j'ay resjouy des Anges,
Et dedans le dessein de complaire à tes yeux,
J'ay pleû sans y penser à l'Empereur des Cieux.
Il est vray que privé de ses graces extrêmes,
J'ay tantost contre luy vommy mille blasphêmes,
Mais dans ces faux discours que ma langue estaloit,
Ce n'estoit que l'Enfer, & non moy qui parloit,
Ce commun Enemy de tout ce qui respire,
Qui par le crime seul establit son Empire:
Ayant trompé mes sens, & seduit ma raison,
M'avoit mis dans le coeur ce dangereux poison:
Mais enfin de mon Dieu les bontez infinies,
Ont toutes ces horreurs de mon Ame bannies,
Et je veux, ô Cesar! qu'on sçache à l'advenir,
Que je n'ay plus de voix qu'affin de le benir,
Qu'affin de publier aux deux bouts de la terre,
Qu'il est seul souverain, seul maistre du tonnerre,
Des cieux, des elemens, des Anges, des mortels,
Et digne seul enfin, & d'encens, & d'autels.

DIOCLETIAN.

Il a perdu le sens, & son ame troublée,
Rend comme son esprit sa langue dereglee.

GENEST.

Non, non, mon jugement ne fut jamais plus sain
Qu'alors qu'il a chocqué tes Dieux, & ton dessein,
Et si je l'ay perdu, c'est lors que mes paroles
D'un accent criminel ont flatté tes idoles.

DIOCLETIAN.

Ha! ne m'irrite pas, insolent, c'est assez.
Ou l'on te traittera comme les insensez.

GENEST.

Ce traitement n'est pas celui que je souhaite,
Car on me traitteroit ainsi que l'on te traite.

DIOCLETIAN.

On me traite en Cesar, en Empereur Romain.

GENEST.

On te traite en esclave, & non en souverain,
Puis que loing d'escouter cette bonté suprême,
Ce Dieu de qui les Roys tiennent leur diadème,
Souvent tu rends hommage au gré d'un courtizan,
À l'ouvrage imparfaict d'un chetif Artizan,
Qui suivant son caprice, ou celui de ces traistres,
Te compose des Dieux, & te donne des Maistres.

DIOCLETIAN.

Voyez l'audacieux! il croit possible encor,
Faire sur un Theatre ou l'Achile, ou l'Hector.

GENEST.

Non, non, par ma raison mon ame mieux guidée,
Ne souffre plus en elle une si vaine Idée,
Je me connois, Cesar, je sçais ce que je suis.

DIOCLETIAN.

Mais sçais-tu bien aussi, traistre, ce que je puis?

GENEST.

Ouy, ton pouvoir n'est pas un effect que j'ignore,
Je sçay que l'on te craint, & que Rome t'adore,
Mais je sçay bien aussi ce qu'un Dieu me prescrit:
Tu peux tout sur mon corps, & rien sur mon esprit.

DIOCLETIAN.

Nous allons esprouver cette haute constance.

GENEST.

Tu peux dès à present en faire experience.
Commande à tes boureaux qu'ils m'accablent de fers.

DIOCLETIAN.

Perfide, ils t'apprendront le respect que tu pers,
Si tu ne te resous à changer de langage.

GENEST.

On ne change jamais quand on a du courage.

DIOCLETIAN.

Si faut-il toutesfois ou changer ou perir.

GENEST.

He! bien me voila prest, Tyran, allons mourir.
Apportez, apportez ces bienheureuses chaines,
Instrumens de ma gloire ainsi que de mes peines,

Luy rejettant son Escharpe.

Et reprends desormais ces liens odieux,
Qui me rendoient naguere esclave de tes Dieux.
Que ceux qui n'ont pas veu les divines merveilles,
Qui viennent de ravir mes yeux & mes oreilles,
De tes vaines grandeurs se rendent partizans,
Et d'un oeil envieux regardent tes presens.
Pour moy qui viens de voir de plus illustres marques,
Du pouvoir de celuy qui commande aux Monarques,
Je n'ay plus de desirs qui soient si criminels;
Tes dons sont passagers, les siens sont eternels,
Ses faveurs sont d'un Dieu, tes caresses d'un homme;
Et les honneurs du Ciel valent bien ceux de Rome.
Parle donc, Empereur, & haste mes tourmens;
Tu differes ma gloire, & mes contentemens,
Fay souffrir à mon corps les peines les plus dures,
Irrite tes boureaux, invente des tortures,
Et par un sentiment qui ne t'est pas nouveau
Qu'un deluge de sang te venge d'un peu d'eau,
Dont le divin effect m'a donné tant de graces,
Qu'à tes yeux aujourd'huy je brave tes menaces.

DIOCLETIAN.

Tu me braves, mutin, mais de ta trahison,
Et la flame, & le fer me feront la raison!
Qu'on l'oste de mes yeux, soldats, que l'on l'entraîne;
Faites qu'en mesme temps on l'applique à la gesne,
Et qu'il ressente là de si vives douleurs,
Qu'il estime la mort moindre que ses malheurs.
Va les suivre, Rutile, & voy s'il est possible,
De reprimer l'orgueil de ce coeur invincible:
Menace, flatte, prie, importune, promets,
Offre luy des tresors, ouy, je te le permets,
Des charges, des honneurs, & tout ce qui dans Rome,
Peut le mieux assouvir l'esperance d'un homme.
S'il se veut reconnoistre, & quitter son erreur,
Son remords peut encor desarmer ma fureur;
Mais s'il s'obstine plus à faire le rebelle:
Qu'on l'expose aux ardeurs d'une flame cruelle,
Qui sur son corps perfide agissant peu à peu,
Avec mille douleurs le brule à petit feu.

RUTILE.

J'observeray cét ordre.

DIOCLETIAN.

Allez.

SCENE III.

Diocletian. Aquillin. Anthenor. Pamphilie. Luciane. Aristide.

DIOCLETIAN.

Lasches complices!

C'est vous que je destine aux plus aspres suplices:
Vous l'avez suborné, vos propos l'ont seduit,
Mais de vos trahisons vous recevrez le fruit,
Ouy, je me vengeray d'un si sensible outrage,
Sans qu'on respecte en vous ny le sexe, ny l'âge,
Sans qu'aucune pitié flechisse mon couroux.
Aquillin.

LUCIANE.

Ha! Seigneur, j'embrasse tes genoux.

DIOCLETIAN.

Importune.

ANTHENOR.

Cesar.

DIOCLETIAN.

C'est en vain que vos larmes,
À ma juste rigueur pensent oster les armes;
Après m'avoir bravé dans mon propre Palais,
Quelle grace osez vous esperer desormais?
Auriez vous bien pensé qu'après tant d'insolence
Il suffise aujourd'huy d'implorer ma clemence?

Non, non, des crimes tels ne sont jamais remis
Aussi facilement qu'ils ont été commis,
Et vostre impunité feroit des temeraires
Si je ne vous donnois des chastimens severes,
Il faut donc...

PAMPHILIE.

Ha, Cesar! Quel extreme malheur
Nous peut rendre aujourd'huy suspects à ta grandeur?
Qu'avons-nous fait, Seigneur, qui chocque ta puissance?
Sommes-nous criminels par nostre obeïssance?
Tu nous as commandé, nous t'avons obey:
Suivre tes volontez est-ce t'avoir trahy?
Quel est donc le forfait qui nous rend si coupables?
De quelles trahisons nous penses-tu capables?
Nous n'avons point chocqué ny les Dieux ny l'Estat,
Et nostre seul malheur est tout nostre attentat.
Ce n'est pas que je veuille en parlant de la sorte
Arrester les effets du courroux qui t'emporte
Au deplorable point où m'a mise le sort,
Je ne me promets plus de calme ny de port,
Et je croirois avoir une trop lasche envie
Si ma voix te parloit en faveur de ma vie:
Non, n'attends point de moy des sentimens si bas;
Prononce si tu veux l'arrest de mon trespas,
Tu me verras mourir & constante & contente;
Mais espargne, ô Cesar, une troupe innocente,
Qui dans tous ses desseins a tousjours prudemment
Regardé son devoir, & ton contentement.

DIOCLETIAN.

Quoy donc, vostre devoir consiste à me desplaire?
À promettre une chose, & tenir le contraire?
À venir suborner un sujet à mes yeux,
Et le forcer enfin d'abandonner nos Dieux?
Vous appelez peut estre une telle impudence
Un divertissement, un jeu plein d'innocence?
Mais croyez si ce traict se passe impunément
Que je suis sans memoire & sans ressentiment:
Non, non, perfides, non; apres un tel outrage
Ne vous figurez pas que je sois sans courage;
Ainsi que vostre sort vostre crime vous joint,
Qu'un destin different ne vous separe point,
Vous avez mesme but & mesme intelligence,
Et vous esprouvez une mesme vengeance.

ARISTIDE.

Cesar, au nom des Dieux, escoute moy parler,
Voy quels sont les objets que tu veux immoler;
Si ton juste courroux demande des victimes,
Prends garde pour le moins qu'elles soient legitimes,
Et qu'un injuste arrest aussi prompt que cruel,
Ne perde l'innocent avec le criminel.

AQUILLIN.

Il est vray qu'on pouroit avec quelque apparence,
Mettre entre leurs forfaits beaucoup de difference,
Anthenor, & sa fille...

ANTHENOR.

Invincible Empereur,
Permetts qu'en quatre mots je te tire d'erreur,
Luciane, Seigneur, ne fut jamais ma fille,
Je n'eûs jamais d'enfans, je n'ay point de famille,
Et bien que nous ayons imité les Chrestiens,
Nous n'avons point pourtant d'autres Dieux que les tiens.
Tous ces noms supposez & de fils, & de pere,
Ses desirs simulez, & sa feinte colere,
N'estoient que des effets que nous avoit prescrits,
Ce traistre dont le change estonne nos esprits.

LUCIANE.

Non, Seigneur, si Genest contre nostre esperance,
A perdu le respect, & changé de creance,
Luy seul a faict son crime, & luy seul aujourd'huy,
En cette occasion doit respondre de luy,
Nous n'avons jamais pris de part en son audace,
Et nous n'en devons point avoir en sa disgrace,
Qu'il fasse l'insensé, l'insolent, le mutin,
Faut-il que son malheur change nostre destin?
Et devons nous icy passer pour ses complices,
Si nous n'avons jamais approuvé ses caprices?
Dez l'instant qu'il s'est mis du party des Chrestiens,
Nous avons separé nos interests des siens,
Et de ses passions nos ames desunies,
Ont plaint en mesme temps & blamé ses manies,
Condamné son orgueil, detesté sa fureur,
Et veû son insolence avec beaucoup d'horreur.

DIOCLETIAN.

De qui donc teniez vous ces coupables maximes,
Qui tantot des Chrestiens authorisoient les crimes?

LUCIANE.

D'un desir curieux qui ne te peut chocquer,
Puis que je ne l'avois qu'affin de m'en mocquer,
Et qu'encor aujourd'huy ces Illustres mensonges,
Passent dans mon esprit seulement pour des songes.

DIOCLETIAN.

Si tu repugnes tant aux abus des Chrestiens,
Fay nous voir des effets du discours que tu tiens,
Va t'en trouver Genest, & t'efforce d'abatre,
Par de vives raisons ce coeur opiniatre.
L'adresse de l'esprit jointe aux graces du corps,
Faict ordinairement d'admirables efforts:
Employe un peu tes yeux au secours de ta bouche,
Il n'est point de mutins qu'un bel objet ne touche;
Desja mon courroux cesse, & cede à tes attraits,
Fay que Genest encor en ressente les traits,
Et que son coeur vaincu par de si belles armes,
Nous rende redevable au pouvoir de tes charmes.

LUCIANE.

Je suis preste, ô Cesar! de suivre aveuglément,
Et tes intentions, & ton commandement,
Bien que je ne sois pas assez presumptueuse
Pour en ozer attendre une fin glorieuse:
Pourtant, puis qu'il te plaist, je ne m'en deffends pas,

Et j'emploiray l'adresse au deffaut des appas:
Mais enfin souvien toy, Seigneur, que Pamphilie,
A sur luy dez long-temps sa puissance establee,
Et que l'heureux effort de ce coup glorieux,
Appartient à sa langue aussi bien qu'à ses yeux.

PAMPHILIE.

Ha! change de discours, & cesse Luciane,
De vanter un pouvoir dont l'effect te condamne:
Son funeste projet ne m'a que trop appris,
Que je suis à ses yeux un objet de mespris,
Et que la passion que tu crois qui le dompte
N'est plus qu'un foible feu qui ne luit qu'à ma honte,
Que veux tu donc enfin que je fasse aujourd'huy?
Quoy? que ma lacheté m'abaisse contre luy?
Qu'apres son changement je flatte son audace?
Que je verse des pleurs? Que j'implore sa grace?
Non, non, sa trahison le rend trop odieux,
Et je me veux venger aussi bien que nos Dieux.
Cesar, si cet ingrat ne change de courage,
Espargne tes boureaux, il suffit de ma rage,
Tu ne le peux fraper d'un coup plus inhumain;
Laisse donc desormais cet office à ma main,
Et tu reconnoistras que le fer, & la flame,
N'ont rien de comparable au couroux d'une femme,
À qui par imprudence, ou par legereté,
On a manqué d'amour, ou de fidelité.

DIOCLETIAN.

J'approuve ton courage aussi bien que ton zele;
He bien! ne vas point voir cet Amant infidele;
Mais si dans sa fureur il demeure obstiné,
Je veux qu'à ton courroux il soit abandonné,
Que tout chargé de fers à tes pieds on l'ameine,
Et puis s'il ne se rend, qu'on l'immole à ta hayne.

Fin du troisieme Acte.

ACTE QUATRIESME.

SCENE PREMIERE.

Pamphilie. Aristide.

PAMPHILIE.

Quoy, rien ne peut flechir ce courage obstiné?

ARISTIDE.

Non, bientost devant vous il doit estre amené,
Je vous en donne advis.

PAMPHILIE.

Où?

ARISTIDE.

Dedans cette salle,
Affin que s'il se peut, cette ame desloyale
Renonce son erreur dedans les mesmes lieux,
Où son crime a chocqué l'Empereur & les Dieux.

PAMPHILIE.

Comment le sçavez vous?

ARISTIDE.

De l'ordre de Rutilé,
Qui voyant qu'on prenoit une peine inutile,
Et que tous nos efforts agissoient vainement,
Pour guerir cet esprit de son aveuglément,
M'a dit qu'il vous alloit envoyer ce rebelle,
Et que je vous en vinsse apporter la nouvelle,
Affin que vostre esprit se puisse preparer,
À luy lancer des traicts qu'il ne puisse parer.

PAMPHILIE.

En cette occasion que feray-je Aristide?

ARISTIDE.

Vous sçavez mieux que moy l'humeur de ce Perfide.

PAMPHILIE.

Il m'a pourtant trompée autant & plus que vous.

ARISTIDE.

C'est de vous seule aussi dont il craint le courroux.

PAMPHILIE.

Il me craint.

ARISTIDE.

Je le crois.

PAMPHILIE.

Et sur quelle apparence?

Ne me traite-t-il pas avec indifférence,
Et ne luy suis-je pas un objet de mépris?

ARISTIDE.

Vostre nom toutesfois touche encor ses esprits,
Car il n'a pu jamais au récit de vos charmes,
Estouffer ses soupirs ny retenir ses larmes.

PAMPHILIE.

Après ses trahisons & des mépris si grands,
Ses pleurs & ses soupirs sont de foibles garands:
Il a changé l'ingrat, & quoy que l'on presume,
Ce qu'il fit par amour il le fait par coutume.

ARISTIDE.

Pour complaire à César, il le faut esprouver,
C'est l'ordre de Rutile.

PAMPHILIE.

He bien va le trouver
Et dis que pour dompter ce superbe courage,
Ma hayne & mon amour mettront tout en usage.
Va laisse moy resver à ce fascheux soucy.

ARISTIDE.

Adieu, dans un moment vous le verrez icy.

SCENE II.

PAMPHILIE.

Aveugles Tyrans de mon ame,
Qui regnez sur moy tour à tour,
Hayne, mespris, vengeance, Amour,
Où se termineront mes fureurs, ou ma flame?
Hayne, dois-je suivre tes loix?
Amour dois-je escouter ta voix?
Dois-je courir à la vengeance?
Ou par un plus noble mespris,
Chercheray-je mon allegeance
Dans l'oubly des ardeurs dont mon coeur est epris?

Ha! dieux que je suis incertaine,
De mon choix, & de mes desirs,
Que de larmes, & de souspirs,
S'opposeroient encore à la fin de ma peine!
Non mes yeux ne le voyons pas,
Laissons le trainer au trespas,
Rendons nostre hayne assouvie;
Ou puis qu'il vous nommoit à tort,
Jadis les Astres de sa vie,
Soyez doresnavant les flambeaux de sa mort.

Mais, Helas! quelle est mon envie?
Quel est mon aveugle transport?
Puis-je consentir à sa mort,
Sans qu'au mesme moment je renonce à ma vie?
Non, retire toy ma fureur,
Malgré son crime & son erreur,
Je sens bien encor que je l'aime,
Et je reconnois aujourd'huy,
Que je t'arme contre moy-mesme,
Lors que ma cruauté t'anime contre luy.

Mais voicy cét ingrat, cachons nostre foiblesse,
Ha! cet abord me tue.

SCENE III.

Pamphilie. Genest. Deux gardes.

PAMPHILIE.

He bien! ame traistresse,
Te voila dans les fers, & ces honteux liens,
Sont plus chers à tes yeux & plus doux que les miens?
Peut estre qu'à ton coeur mon joug estoit trop rude,
Je payois tes devoirs avec ingratitude,
Je recevois tes voeux avec trop de froideur,
Ou je t'importunois d'une trop vive ardeur.
Ha! je l'avois bien dit, que tes lasches contraintes,
Non plus que tes soupirs n'estoient rien que des feintes,

Et que ton desespoir conceû hors de saison,
Tendoit secrettement à quelque trahison!
Mais ne presume pas, desloyal, que j'endure,
Que l'on fasse à mes voeux cette sensible injure,
Je veux qu'un châtiment aussi rude que prompt,
Dans ton perfide sang en efface l'affront,
Et montre que par moy ton destin sera pire:
Que pour avoir chocqué ny les Dieux ny l'Empire.

GENEST.

He bien! exécutez cét illustre courroux;
C'est pour ce sujet seul que je suis devant vous.
Me voila prest Madame, & victime enchainée,
Sans regret, à vos pieds j'attends ma destinée:
Vos yeux pour cét effect aydans vostre rigueur,
Montreront à vos mains le chemin de mon coeur,
Ou s'ils ne veulent pas se donner cette peine,
Armez vous, le voila, frappez belle inhumaine,
Aussi bien de vos Dieux les foudres impuissans,
Ont ils de foibles traits pour estonner mes sens,
Achevez, Pamphilie, achevez vostre ouvrage,
Mon coeur ne tremble point pour un si foible orage,
Vous le voyez naguere amoureux & brulant,
Pour vous mieux contenter voyez le tout sanglant,
Mais si je puis encore esperer quelque grace,
Souffrez qu'auparavant le coup qui me menace,
J'ose vous demander quel estrange forfait,
Vous anime, Madame, à ce cruel effect?

PAMPHILIE.

Quel forfait, desloyal? ô Dieux quelle impudence!
Il est la vertu mesme; & la mesme innocence,
Il n'a jamais manqué ny d'amour ny de foy,
Il n'a jamais trahy ny l'Empereur ny moy,
Il ne parla jamais en faveur du Baptesme,
Sa bouche n'a jamais proferé de blasphème,
Des crimes, justes Dieux! il n'en a point commis,
Et vous avez grand tort d'estre ses ennemis:
Insolent, est-ce ainsi que tu veux qu'on te flatte?

GENEST.

Non, non, que contre moy vostre courroux esclatte,
Et s'il ne suffit pas pour vous vanger assez,
Joignez y l'Empereur & vos Dieux offencez,
Mais quand vous me traitez de traistre & de parjure,
Je ne sçaurois souffrir l'une ny l'autre injure,
Veu qu'icy malgré vous les cieux me sont tesmoins,
Que jamais mon amour ne les merita moins,
Il est vray qu'autrefois je meritois ce blame,
Quand pour flatter vos yeux je trahissois vostre ame,
Et portois vos esprits à des impressions,
Qui n'estoient en effect que des illusions,
Ouy, je vous trahissois, quand mon ame aveuglée,
Ne concevoit pour vous qu'une ardeur dereglée,
Et subornant mon coeur par d'injustes desirs,
Vous aymoît beaucoup moins que ses propres plaisirs,
Mais, Madame, aujourd'huy que ma flame est plus pure,
Que le feu n'est là haut au lieu de sa nature,
Qu'un veritable amour me porte à vous cherir,
Jusqu'à vouloir pour vous tout quitter & mourir;

Me pouvez vous sans tort appeller infidele,
Traistre, parjure, ingrat, inconstant, & rebelle?

PAMPHILIE.

Quels noms penses tu donc qu'on te doive donner,
Quand on te void tout fuir, & tout abandonner?
Quand pressé des vapeurs de ta melancolie,
Pour des illusions tu quittes Pamphilie?
Quand tu pers tout respect? quand tu changes de loy?
Quand tu trahis tes Dieux, & ton Prince, & ta foy?

GENEST.

Ha! que la trahison est innocente & belle!
Et la fidelité blamable & criminelle,
Quand leur effect regarde un Tyran, & des Dieux,
Qui n'ont rien que d'horrible & de pernicieux,
Qu'il est doux de sortir d'un joug si detestable,
Pour entrer soubs les loix d'un Monarque adorable
Qui tient dedans les Cieux son Palais & sa Cour;
Et qui n'est que douceur, que justice, & qu'amour.
Ha! si vous connoissiez, ma chere Pamphilie,
La nuit où vostre erreur vous tient ensevelie,
Et si par le secours de cét astre charmant,
Dont l'esclat m'a tiré de mon aveuglement,
Vous pouviez recevoir un rayon de la grace,
Qui met dedans mon coeur une si noble audace
Qu'au prix de vostre sort vous beniriez le mien,
Que vous estimeriez le bonheur d'un Chrestien?
Et que pour en porter les glorieuses marques,
Vous feriez peu d'estat de celles des Monarques.

C'est par ce beau moyen que je veux en ce jour,
Vous témoigner, Madame, un véritable amour,
Et vous faire advouer que je ne fus volage,
Qu'affin de vous cherir à present davantage,
Seigneur, si ta bonté daigne escouter mes voeux,
Accorde à Pamphilie.

PAMPHILIE.

Arreste malheureux,
Que veux tu demander?

GENEST.

Que sa bonté suprême,
Sauve l'autre moitié qui reste de moy-mesme,
Et souffre pour le moins qu'auparavant ma mort,
Je luy tende la main pour la mener au port.
Si j'obtiens dessus vous cette illustre victoire,
Que son heureux effect augmentera ma gloire!
Que mon sort sera doux, que je mouray content,
Si je puis achever ce dessein important,
Ne le differons point, escoutez moy Madame.

PAMPHILIE.

Tu fais de vains efforts pour seduire mon ame.

GENEST.

Ha! croyez seulement, & lors le Roy des Cieux
Levera le bandeau qui vous couvre les yeux,
Et vous descouvrira ces clartez nompareilles,

Dont on ne sçauroit trop admirer les merveilles,
Servez vous aujourd'huy du flambeau de la foy.
Ou s'il vous esblouit, du moins escoutez moy:
Mais examinez bien le poids de mes paroles,
Dites moy quels effects produisent vos idoles?
Qu'ont elles icy bas jamais executé,
Qui marque leur puissance, ou leur divinité?
Pensez vous que des Dieux de bois, d'or ou de pierre,
Et dont l'estre est borné dans l'ombre qui l'enserre,
Des Dieux qui ne sont rien que corps inanimez,
Que la main d'un mortel & le fer ont formez,
Ayent pu d'une parole en miracles feconde,
Créer l'homme, le Ciel, l'air, & la terre & l'onde,
Regler les elemens, semer d'astres les Cieux,
Faire tant de beautez qui brillent à nos yeux,
Et par tout establir cet ordre incomparable,
Qui maintient l'Univers & le rend admirable,
Non, non, tous ces demons, tous ces Dieux impuissans,
À qui si vainement vous offrez vos encens,
N'ont jamais, quelque appuy qu'ait eu leur imposture,
Produit un seul atosme en toute la nature,
Et cét ouvrage enfin si grand & si parfaict,
De ce Dieu que j'adore est un illustre effect,
Ouy, Madame, il en est & l'auteur & le maistre,
Je l'ignorois tantost, il me l'a faict connoistre,
Et pourveu que vostre ame ayt desir de le voir,
Cette mesme faveur est en vostre pouvoir,
Ne la refusez point, ma chere Pamphilie,
Que par elle vostre ame à la mienne s'allie,
Et souffrez qu'aujourd'huy par un si beau lien,

J'unisse pour jamais vostre coeur & le mien,
Voyez combien pour vous mon amour est extrême.

PAMPHILIE.

Tu m'aimes.

GENEST.

Ouy, Madame, & bien plus que moy-mesme,
Puisque pour vous sauver & pour vous acquerir,
Quelques rudes tourmens qu'il me faille souffrir,
Quelque suplice affreux que la rage desploye,
On m'y verra courir avec beaucoup de joye,
Pourveu que par mon sang je vous puisse achepter,
Un bonheur qu'avec moy vous devez souhaiter.

PAMPHILIE.

Helas!

GENEST.

Vous souspirez, ha! sans doute la crainte,
Combat vostre desir, & le tient en contrainte,
Vous redoutez la mort, un Tyran vous faict peur.

PAMPHILIE.

Non, non, ne pense pas que je manque de coeur,
Ce souspirs qu'a produit une sainte tendresse
Montre mon repentir, & non pas ma foiblesse,
Je te suy, cher Amant, je te cede, & je croy;

Ton Dieu regne en mon coeur, & triomphe de moy.
Desja de ce bonheur je suis toute ravie,
Et regardant tes fers avec un oeil d'envie,
Je brule qu'un Tyran n'ordonne à ses boureaux,
De passer en mes mains ces illustres fardeaux.
Ne pouvant les ravir qu'au moins je les soustienne,
Ouy ces fers sont mes fers, cette chaine est la mienne,
Puisque par les effets d'une douce rigueur,
Elle passe à present de tes mains à mon coeur.

GENEST.

Pamphilie, ô transports qui me comblez de gloire!

SCENE IV.

Diocletian. Aquillin. Rutile. Genest. Anthenor. Aristide.
Luciane. & les Gardes.

RUTILE, à l'Empereur.

Seigneur elle a sans doute emporté la victoire,
Une visible joye esclatte dans ses yeux.

DIOCLETIAN, à Pamphilie.

He bien! qu'avez vous faict en faveur de nos Dieux.

PAMPHILIE.

Plus que je ne devois.

DIOCLETIAN.

C'est orgueilleux peut estre,
À peine de fleschir & de se reconnoistre.
Et d'autant que vos voeux ne sont pas achevez,
Vous dites avoir faict plus que vous ne devez.
Il est vray qu'on fait trop pour un esprit coupable,
Alors qu'il ne veut pas se rendre raisonnable,
Et qu'au mesme moment qu'il refuse à ceder,
Une extrême rigueur le doit persuader:
Mais quoy que vos raisons combattans ce rebelle,
N'ayent pas rendu son coeur plus humble ou plus fidelle,
Je ne veux point pourtant vous desrober le prix
Que nous devons aux soins que vous en avez pris,
Comme vous, Anthenor, Luciane, Aristide,
Ont fait de vains efforts aupres de ce perfide,
Et j'ay rendu pourtant leur sort si glorieux
Qu'ils ne se plaindront pas ny de moy ny des Dieux.

ARISTIDE.

Non, Seigneur, le haut rang où nous met ta puissance
Tesmoigne ta grandeur & ta magnificence,
Et nous serions ingrats envers les Dieux & toy
Si nous manquions jamais ou de zele ou de foy:
Ouy, commande, Cesar, nous suivrons ton envie,
Fallust-il mille fois exposer nostre vie,
Et chercher au plus fort des plus aspres combas
Parmy tes ennemis un glorieux trespas.
Admire avecque nous, admire Pamphilie,
Les adorables noeuds dont l'Empereur nous lie,

Son Espargne est pour nous prodigue de presens,
Nous sommes honorez parmi ses Courtisans,
Et par une bonté qu'à peine je puis croire
Nous passons du neant au faiste de la gloire.

PAMPHILIE.

Esclave volontaire, & timide flateur,
Qui mesme des deffauts te rends adorateur,
J'ay honte de penser à la bassesse infame
Qui pour un faux bonheur te fait trahir ton ame,
Au lieu de te flatter d'un credit si puissant
N'avance qu'avec peur dans un pas si glissant,
Aux pieds des grands Rochers sont les grands precipices,
Et souvent le regret suit de prés les delices.
Plaints au lieu d'admirer ces presents criminels,
Qui te vont procurer des malheurs eternels,
Et d'un coeur genereux rejette cette pompe
Dont le funeste esclat vous seduit & vous trompe,
Ou si tu ne peux pas detacher tes desirs
De ces honteux honneurs, de ces lasches plaisirs,
Adore si tu veux la chaine qui te lie,
Mais voicy les liens que cherit Pamphilie.
Liens que tu devrois comme moy desirer,
Et soubz qui nous serions trop heureux d'expirer.
Ouy, voila mon espoir, voila ma recompence,
Accorde les, Cesar, à mon impatience,
Et par ce beau present que tu dois à mes voeux
Tu feras plus pour moy que tu n'as fait pour eux.
Je suis Chrestienne.

LUCIANE.

Helas!

ANTHENOR.

Le traistre l'a charmée.

DIOCLETIAN.

De quelle rage, ô Dieux, est mon ame enflammée!
Quoy? loing de nous servir on se mocque de nous?
On nous joue? on nous brave? ha! c'est trop, mon couroux,
C'est trop se retenir, lance, lance la foudre,
Frappe ces insolens, & les reduits en poudre
Va, Rutilé.

RUTILE.

Où, Seigneur?

DIOCLETIAN.

Emmener ce mutin,
Tu sçais mon ordre.

RUTILE.

Allons.

GENEST.

Ô trop heureux destin!
Ma Pamphilie, Adieu.

SCENE V.

Diocletian. Pamphilie. Luciane. Anthenor. Aristide. Aquillin.

PAMPHILIE.

Quoy donc, on nous separe?

DIOCLETIAN.

Non, non, vous le suivrez.

PAMPHILIE.

Pourquoy donc, ô Barbare!

Ne me permets-tu point d'accompagner ses pas?

Croy-tu que tes grandeurs ayent pour moy des appas.

Non, non, ce faux bonheur flatte peu mon envie,

Il va finir ses jours, finis aussi ma vie,

Aussi bien verras-tu, quoy qu'il faille endurer,

Que ce qu'amour a joint ne se peut separer.

DIOCLETIAN.

Tu ferois beaucoup mieux d'implorer ma clemence.

PAMPHILIE.

Ta fureur a pour moy trop peu de violence:

Quelle raison, Tyran, en retarde l'effet?

DIOCLETIAN.

C'est donc là ton desir? il sera satisfait,
Mais apres ce refus n'espere plus de grace,
Un mesme sort suivra vostre commune audace,
Et puis qu'un mesme crime a bien pû vous unir,
Un mesme chastiment vous peut aussi punir.

PAMPHILIE.

Comme mesmes tourmens, nous aurons mesme gloire.

AQUILLIN.

Mais avant le combat tu chantes la victoire,
La mort aux plus hardis donne de la terreur.

PAMPHILIE.

Les lasches comme toy l'ont tousjours en horreur,
Son seul nom te fait peur, mais un noble courage
En affronte les traicts sans changer de visage.

DIOCLETIAN.

Tu te fies peut estre au secours de ce Dieu
Qu'un fourbe comme luy t'a promis en ce lieu:
Mais ton espoir est vain en ce peril extreme,
Il feroit plus pour toy qu'il ne fit pour luy-mesme,
S'il t'ostoit d'un trespas qu'il ne pût eviter
Et que de mon pouvoir tu devrois redouter.

PAMPHILIE.

Collosse de boue & d'argile,
Qu'idolatre un peuple fragile,
Ozes-tu bien tenir ce propos criminel?
Ozes-tu mesurer ta grandeur à la sienne,
Et ne connois-tu pas, miserable mortel,
Qu'il faut que sa bonté soustienne
Que ce Dieu te peut mettre en poudre dès demain
En retirant sa main?

Vous qu'il a faits à son image,
Roys qui luy ravissez l'hommage
Qu'on rend à ses Autels par un juste devoir,
Pour un petit bandeau qui couronne vos testes
Osez-vous, orgueilleux, oublier son pouvoir,
Et sans connoistre qui vous estes
Faire comparaison de vostre qualité
Avec sa Majesté?

Est-ce à vous petits Salmonées
À gouverner les destinées?
Est-ce à vous à regir les hommes & leur sort?
Avez-vous le pouvoir de leur rendre la vie
Vous qui prenez celui de leur donner la mort
Pour satisfaire à vostre envie,
Et quel droit vous permet d'affermir vos projets
Du sang de ses sujets?

La terre qu'il a suspendue,
A-t-elle dans son estendue,
Des corps que vostre voix puisse faire mouvoir?
Et vous qui ne sçauriez en toute la nature,

Produire un seul atosme avec vostre pouvoir,
Vous deffaites sa creature,
Tous les jours à ses yeux vous brisez inhumains
L'ouvrage de ses mains.

Mais le sang qui se mesle aux larmes
De ceux qui tombent soubs tes armes
Pousse leurs justes cris jusqu'à son tribunal,
Ses sujets oppressez reclament sa justice,
Et leur plainte va faire ouvrir son arsenal
Pour en tirer un tel supplice,
Que tu seras contraint d'advouer en ce lieu
Que luy seul est ton Dieu.

DIOCLETIAN.

Et mon juste couroux te fera reconnoistre
Que je suis malgré luy ton Seigneur, & ton Maistre:
Despeschez, Aquillin, qu'on l'oste promptement,
Et qu'on l'aille esgorger aux yeux de son Amant.

Fin du quatriesme Acte.

ACTE CINQUIESME.

SCENE PREMIERE.

Anthenor. Luciane. Aristide.

ANTHENOR.

Si proche d'adjouster à tant de recompences,
L'effect de vos desirs, & de vos esperances,
Dans un si haut degré de gloire & de faveur
Qui vous rend Aristide aujourd'huy si resueur?
Quel soudain changement abat vostre courage?
Vous regardez les Cieux, vous changez de visage,
Vous soupirez,

ARISTIDE.

Helas!

ANTHENOR.

À quelle occasion,
Pouvez vous tesmoigner tant d'alteration,
Le destin qui vous fut autresfois si contraire,

N'a pour vous desormais ny hayne, ny colere,
Et la bonté des Dieux vous l'a rendu si doux,
Que vos prosperitez produisent des jaloux.
Que vous manque-t-il plus pour un bonheur extreme?
L'empereur vous cherit, Luciane vous ayme,
Et ce divin object de vos affections
Respond avec ardeur à vos intentions:
Qui peut donc vous causer cette humeur importune,
Et qui convient si mal avec vostre fortune?
Cher Aristide au moins tirez nous de soucy,
Obligez Anthenor, & Luciane aussi.

ARISTIDE.

Ha! que cette demande est ridicule & vaine!
Pouvez-vous ignorer le sujet de ma peine?
Les traits qui m'ont blessé ne vous touchent-ils pas?
Vostre Compagne, ô Dieux! est proche du trespas,
Et celuy qui pour vous avoit tantost des charmes
L'accompagne à la mort, & vos yeux sont sans larmes.
Ô ciel, qu'un foible effort change nostre destin
S'il ne peut estre ferme & constant un matin!
Quoy donc, brave Genest, & rare Pamphilie,
On vous laisse mourir, de plus on vous oublie!
Et par des laschetez que je ne puis souffrir
On censure mes pleurs quand je vous voids perir,
Mesme on veut que mon front tesmoigne de la joye.
Mais que plutost le Ciel à vos yeux me foudroye,
Et perce de ses traits cét insensible coeur
Qu'on m'impute jamais une telle rigueur.
Non, non, ce coeur est grand, mais il n'est point barbare,

Et le sort des objets de qui l'on nous separe
Est trop infortuné pour ne pas arracher
Des regrets qu'ils pourroient attendre d'un Rocher.

LUCIANE.

Certes ces sentimens ont beaucoup de tendresse,
Et si je ne me trompe encore plus d'adresse,
Puis qu'ils sçavent si bien desguiser en ce jour
D'un masque de pitié ta feinte, & ton amour.
Mais c'est en vain ingrat que ton ame insensée
Presume me cacher le traict qui l'a blessée,
Ton alteration ne me fait que trop voir
La cause de ta flame & de ton desespoir,
Quand par des coups si grands un coeur se sent atteindre
Il est bien malaisé de souffrir & de feindre,
La langue quelquefois peut bien dissimuler,
Mais quand elle se tait, les yeux sçavent parler,
Et le coeur trop pressé des ardeurs de sa flame
Montre par ses soupirs les blessures de l'ame.

ARISTIDE.

C'est ainsi qu'autresfois n'osant vous declarer
L'ardeur qui me faisoit sans cesse souspirer,
Mes yeux & mes transports vous firent reconnoistre
Bien mieux que mes discours que vous l'avez fait naistre.

LUCIANE.

C'est ainsi qu'autrefois tes feintes passions
Trompoient mon innocence, & mes affections:

C'est ainsi qu'autrefois Luciane abusée,
N'estoit à ton esprit qu'un objet de risée,
Cependant que ton coeur autre-part arrêté,
Brusloit secretement pour une autre beauté:
Mais enfin aujourd'huy ma raison mieux réglée
Dechire le bandeau qui m'avoit aveuglée,
Et s'il me reste encor quelque feu dans le sein,
J'en conserve l'ardeur pour un autre dessein.
Ayme, ayme desloyal, ayme ta Pamphilie,
Suy mesme apres sa mort la chaine qui te lie,
Et si ta lascheté n'empesche un coup si beau,
Va, malheureux amant la rejoindre au tombeau:
Va, que differes-tu? ne croy plus me surprendre.

ARISTIDE.

Ha! Madame, escoutez.

LUCIANE.

Je ne te puis entendre.

Je n'ay que trop ouy ce langage trompeur
Qui m'avoit cy-devant mis l'amour dans le coeur,
Et qui par les effets d'un trop visible outrage
Y produit à present le despit & la rage.
Mais suy moy, deloyal, tu verras mon projet,
Tu n'as jusques icy regretté qu'un objet,
Tu pourras bien encore en regretter un autre,
Tu sçais le sort de l'un, viens apprendre le nostre,
Et si comme tu dis ton coeur est genereux
Vien par un noble effort les imiter tous deux,
Adieu.

SCENE II.

Aristide. Anthenor.

ARISTIDE.

De quelle foudre est mon ame frappée,
Quoy donc pour une plainte à ma bouche eschappée,
Et quelques sentimens d'une juste pitié
Qu'exigeoit de mon coeur une longue amitié,
Luciane, bons Dieux, me traite de perfide?
Attendez, belle ingratte, attendez Aristide,
Et son coeur arraché que vous blasmez à tort
Vous fera voir au moins mon amour par ma mort.
Mais je l'appelle en vain, allons, allons la suivre,
Et la desabusons, ou bien cessons de vivre.
Allons.

ANTHENOR.

Ha! moderez ce transport qui vous nuit,
Laissez, laissez passer ce torrent qui s'enfuit:
Son orgueil s'enfleroit par vostre resistance,
Et porteroit son cours à plus de violence:
Souffrez que sa fureur se puisse reposer,
Vous verrez ces grands flots d'eux mesme s'appaiser,
Et faire succeder à ce facheux orage
Un calme dont l'effet vous plaira davantage
Provenant d'un esprit vaincu par la raison
Que par mille transports produits hors de saison.

ARISTIDE.

Ha! tu ne connois pas combien cette inhumaine
A l'humeur orgueilleuse, insensible & hautaine,
On ne la dompte pas ainsi facilement;
Ce mespris serviroit à son ressentiment,
Et luy feroit sans doute un certain tesmoignage
De tout ce qu'elle croit à mon desavantage.
Allons donc, aussi bien avec cette fureur,
Ne veux-je point paroistre aux yeux de l'Empereur,
Le voila, passons viste.

ANTHENOR.

Allons.

SCENE III.

Diocletian. Rutile. & suite.

DIOCLETIAN.

Enfin, Rutile,
Les tourmens n'ont produit qu'un effet inutile,
Et ce desesperé souffre sans murmurer
Tout ce que sans mourir on sçauroit endurer?

RUTILE.

Ouy, Cesar, il endure & brave les supplices.
On diroit que son coeur y trouve des delices,

Et qu'alors que son sang coule de tous costez
Il nage dans un bain parmy des voluptez.
Il n'est point de tourment qu'on n'ait mis en usage,
Il les a tous soufferts sans changer de visage,
Et la flame & le fer qui l'ont sçeu déchirer,
N'ont pas pû seulement le faire souspirer.
Son courage s'augmente, & s'accroit par les gesnes,
Les boureaux plus que luy sont touchez de ses peines,
Et tandis que chacun plaint ou pleure son sort,
Luy seul void sans trembler l'appareil de sa mort.

DIOCLETIAN.

Sans doute il s'est muny de la force des charmes:
Mais qu'a fait Pamphilie en ses tristes alarmes?

RUTILE.

Te le pourray-je dire, & pourras-tu l'ouïr?
Il faut ou te desplaire, ou te desobeïr:
Et je crains, ô Cesar, que mon obeïssance
Ne soit contrainte icy de commettre une offence,
Si ma bouche te fait le recit ennuyeux
E'un spectacle où j'ay peine à bien croire mes yeux.
Pourtant puis qu'il te plaist, escoute une aventure
Inouye & nouvelle à toute la nature.
Suivant l'ordre & l'arrest par toy-mesme donnez,
Desja nos criminels au suplice menez,
Et suivis des boureaux & de la populace,
Estoient l'un devant l'autre exposez sur la place,
Quand Genest destournant ses yeux de toutes parts,
A dessus Pamphilie arresté ses regards,

Qui sans estre troublée, & sans parestre emeue,
A mutuellement sur luy jetté la veue:
Ces muets truchemens des esprits plus adroits,
Ayant faict quelque temps l'office de leur voix,
Ont fait tréve à la fin & permis à leur langue,
De proferer tout haut cette triste harangue.
Voids, a dit Pamphilie, ô merveilleux vainqueur,
Voids, ô mon cher Amant, si je manque de coeur,
Si proche du trespas regarde si je tremble.
Non, non, je ne crains rien, mourons, mourons ensemble,
Et puis qu'un saint Hymen nous doit joindre là haut,
Que nostre sang versé sur ce cher eschaffaut
En signe les accords, & soit le premier gage
Que nous aurons donné de nostre mariage.
Ces fers nous tiendront lieu de joyaux precieux,
Ce funebre appareil de lit delicieux,
Les boureaux d'Officiers, & toute l'assistance
De pompe, d'ornement, & de magnificence.
À ces mots son amant d'un visage serain
A reparty des yeux, & luy tendant la main
A fait connoistre assez qu'il avoit agreable
De ce superbe objet la constance admirable:
Enfin estans tous deux en estat de souffrir
On les void à l'envy l'un & l'autre s'offrir,
Et comme en un combat plein d'honneur & de gloire
Se disputer tous deux cette triste victoire
Dont le sanglant effet estonne les esprits,
Et de qui le trespas est la fin & le prix.
D'abord pour effrayer cette jeune arrogante,
L'executeur en main prend une torche ardente,

Et sur Genest enfin commençant ses efforts
Fait agir sans pitié la flame sur son corps,
Le feu court, & produit un effet pitoyable;
Il touche tout le monde horsmis ce miserable,
Qui d'une vive ardeur à demy consumé
Semble au lieu d'en mourir en paroistre animé.
Nous restons tous confus, le boureau perd courage.

DIOCLETIAN.

Et je creve en mon coeur de despit & de rage
Que de mes propres mains ne le puis-je estouffer.

RUTILE.

Alors apres la flame on a recours au fer,
À coup d'ongles d'acier un Soldat le dechire,
Le sang jallit à flots sur celui qui le tire:
Mais la mesme couleur dont chaque objet rougit
Sur le peuple estonné differemment agit.
Quelques-uns de pitié sentent leur ame atteinte,
Les autres sont touchez ou d'horreur, ou de crainte,
Et parmi tant de gens interdits à ce point,
Le coupable est le seul qui ne s'en emeut point.
Voyant de ce costé nos ordonnances vaines,
Nous exposons l'ingrat à de nouvelles peines,
Et pour le tourmenter avec plus de rigueur
Nous cherchons par ses yeux le chemin de son coeur.
Mais inutilement nous tentons cette voye,
Comme luy Pamphilie en tressaille de joye,
Et voyant approcher les boureaux sans horreur
Tasche par ses discours d'exciter leur fureur.

On diroit que d'abord cette beauté les charme,
Que malgré leur rigueur sa grace les desarme,
Et que ce fier orgueil qu'on void en son aspect
Loing de les irriter leur donne du respect.
Toutesfois leur devoir ou ma voix les anime,
Et de leur deité faisant une victime,
L'un d'eux hausse le bras, & d'un soudain effort
Acheve en un moment & sa vie & son sort.
Genest s'impatiente, & brule de la suivre,
Il dit que de ses maux le plus grand est de vivre,
Et je crois, ô Cesar, qu'il n'en faut pas douter:
Mais d'ailleurs s'il ne meurt il est à redouter;
Et je crains que le peuple esmeu de sa constance
Ne se porte à la fin à quelque violence,
Voila l'occasion qui me rameine icy.

DIOCLETIAN.

Retourne, & sur le champ qu'on l'expedie aussi,
Delivre promptement Rome de cette peste
Avant qu'à nos Estats elle soit plus funeste.
Va.

RUTILE.

J'obey, Seigneur.

SCENE IV.

Diocletian. & suite.

DIOCLETIAN.

Quoy donc ces enragez
Ayment mieux estre ensemble en public esgorgez,
Que d'adorer nos Dieux, que d'implorer ma grace,
Et parmy les douceurs d'une heureuse bonace
Vivre dans les plaisirs, les honneurs, & les biens?
Ha! Dieux, quelle fureur agite les Chrestiens?
Ils respandent leur sang, ils prodiguent leur vie,
Et dez qu'un faux espoir a charmé ces impies
Il n'est point de supplice, il n'est point de tourment
Qui les puisse tirer de leur aveuglement.
Si faut-il toutesfois ou dompter leur audace,
Ou jusques au dernier en esteindre la race.
Mais que veut Aquillin? il paroît tout esmeu.

SCENE V.

Diocletian. Aquillin. & suite.

AQUILLIN.

Cesar, je suis confus apres ce que j'ay veu.

DIOCLETIAN.

Qu'est-ce donc? parle-tost, qu'est-ce que tu consultes?
Les Chrestiens ont-ils fait naistre quelques tumultes?
Quelques seditieux se sont-ils revoltez

Au mespris de mon ordre & de mes volontez?
Parle, ne me tiens pas plus long-temps en balance.

AQUILLIN.

Non, Seigneur, tout le peuple ayme ou craint ta puissance,
Et la peur du trespas, ou le respect des Dieux,
Tiendra dans le devoir les plus audacieux.
Aussi n'est-ce pas là le sujet qui me trouble,
Mais un triste accident.

DIOCLETIAN.

Quel? ma crainte redouble.
Je tremble en mesme temps, & brusle de sçavoir
Quels estranges malheurs te peuvent esmouvoir.

AQUILLIN.

Rends le calme à tes sens, & bannis cette crainte
Dont icy sans sujet ta belle ame est atteinte:
Ce que j'ay veu, Cesar, me touche au dernier point,
Mais ce triste accident ne te regarde point,
Si la compassion peut estre ne t'engage
À plaindre comme moy ceux qu'un excez de rage
Dans le Tibre à mes yeux vient de faire perir,
Sans que jamais aucun les ait pû secourir.
Après avoir conduit Pamphilie à la place
Où son trespas devoit expier son audace,
Je retournois icy quand j'ay veu devant moy
Un spectacle d'horreur, de tendresse & d'effroy.
De quelque desplaisir Luciane blessée

S'est du plus haut du pont dans le Tybre eslancée,
Où son corps quelques temps roulant au gré des flots,
A fait quoy que tout mort naistre d'autres complots,
Aristide voyant par un malheur extrême,
Perir ce qu'il aymoit à l'esgal de luy-mesme,
Veut suivre son destin, & par un mesme effort,
Cherche dessous les eaux une pareille mort.
Anthenor qui prevoit un projet si funeste,
Oppose à sa fureur la vigueur qui luy reste,
Mais comme elle est plus forte en un corps furieux,
Le desespoir d'un seul les emporte tous deux,
Attachez l'un à l'autre ils tombent sous les ondes,
Leur cheute fait ouvrir leurs entrailles profondes,
Qui les ayant trois fois & rendus & repris,
Pour jamais à la fin estouffent leurs esprits,
Voila ce que j'ay veu, juge s'il est possible
De voir un tel malheur & paroistre insensible,
Non, Cesar, & quiconque a du coeur & des yeux,
Ne void point sans pitié ces coups prodigieux.

DIOCLETIAN.

Je l'advoue avec toy, cette estrange adventure
Auroit esté sensible à l'ame la plus dure,
Et le coeur d'un barbare en cette occasion,
Eust eu tes sentimens, & ta compassion,
Mais oublie, Aquillin, une pitié si tendre,
Dont pour quelques sujets tu n'as pu te deffendre,
Et reserve ta voix, tes souspirs, & tes pleurs,
À plaindre desormais l'excez de mes malheurs,
Ouy, ouy garde à mon sort ta pitié toute entiere,

Elle ne peut avoir de plus ample matiere.
Puis que ceux que le ciel void d'un oeil rigoureux
Peuvent au prix de moy se reputer heureux.
Ouy, malgré mes grandeurs & les pompes de Rome,
Je connois, Aquillin, enfin que je suis homme,
Mais homme abandonné, mais un homme odieux,
Mais un homme l'horreur des hommes & des Dieux.

AQUILLIN.

Que dites vous, Seigneur, quelle douleur si forte
Peut si soudainement vous troubler de la sorte?
Tout vous craint, tout flechit, tout revere vos loix,
Et seul vous commandez à la Royne des roys,
Chassez donc la frayeur dont vostre ame est atteinte,
Le trosne est un azile où ne va pas la crainte,
Tout le monde sur vous ayant les yeux ouvers
Vous ne sçauriez perir qu'avec tout l'univers.

DIOCLETIAN.

Ha! que pour me guerir du mal qui me possede
Un langage flatteur est un foible remede,
Et que pour m'arracher aux douleurs que je sens
Les soins de mes sujets sont des soins impuissans.
En vain je porte un sceptre, en vain une couronne,
En vain un monde entier me suit & m'environne,
En vain je suis Monarque, & Monarque vainqueur,
Si tous mes ennemis sont desja dans mon coeur,
Si je sens en mon ame une guerre cruelle,
Si je me suis moy-mesme à moy-mesme rebelle,
Et si par tout en fin je traine avecque moy

L'horreur, le desespoir, le remords & l'effroy,
Tout me paroît fatal, tout me semble funeste,
Le jour troublé d'esclairs, l'air infecté de peste,
Le ciel rouge de feux, & la terre de sang,
Le Soleil sans lumiere & sorty de son rang.
Ô Dieux! ne vois-tu pas ces fantosmes terribles
Qui font autour de moy des hurlemens horribles?
Entends-tu comme moy ces longs gemissemens
Dont les tristes accens troublent mes sentimens?
Ô rage, ô desespoir, ô douleur qui me tue!
Mais quel astre nouveau brille dans cette nue?
Quelle divinité plus belle que le jour
Daigne encore éclairer ce funeste sejour?
Ha! ma douleur s'appaise & ma frayeur s'oublie,
Au ciel je vois Genest avecque Pamphilie,
De mille beaux objets tous deux environnez,
Tous deux la palme en main, & tous deux couronnez.
Cheres ombres, pardon, & du ciel où vous estes
Calmez de mon esprit les horribles tempestes,
Je fus en vostre endroit cruel, & furieux;
Mais je vous vay ranger au nombre de nos dieux.
Je vay vous eslever d'illustres mausolées
Qui toucheront du faiste aux voulttes estoilées,
Et serviront de marque aux siecles à venir,
Et de vostre innocence, & de mon repentir.
Mais, hélas! tout à coup ces clartez disparoissent,
Mon desespoir revient, & mes craintes renaissent:
Ô Dieux, injustes Dieux, qui voyez mes ennuis,
Qui voyez mes tourmens, & l'horreur où je suis,
Moderez, inhumains, les douleurs que j'endure,

J'ay vangé vos autels, j'ay vangé vostre injure,
Et si vous ne voulez qu'on vous croye impuissans
Vous devez appaiser les tourmens que je sens.
Mais s'il faut, Dieux ingrats, enfin que je perisse,
Achevez vos rigueurs, & hastez mon supplice.

FIN.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRE
COMÉDIEN, OU LE MARTYRE DE SAINT GENEST ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project

Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund.

If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.